

Parler d'amour aux collégiens et lycéens, un retour d'expérience

PAR AURÉLIE MASSAUX

« De l'Amour » au Palais de la découverte a été la dernière des propositions de l'octogénaire musée des sciences parisien avant sa rénovation. Voici un témoignage revenant sur la conception des médiations proposées autour de l'exposition et leur réception par les jeunes Franciliens.



Du 1^{er} octobre 2019 à septembre 2020, le Palais de la découverte a parlé d'amour, sous toutes ses facettes et dans toutes ses dimensions, aussi bien artistiques que scientifiques, culturelles ou sociétales. Depuis, «De l'Amour» voyage en régions...

Aurélié Massaux
Chargée de médiation
scientifique au sein de l'unité
des Sciences de la vie du
Palais de la découverte

LES PARTIS PRIS MUSÉOGRAPHIQUES ET SCÉNOGRAPHIQUES

Concevoir l'exposition était un défi à plusieurs égards. En premier lieu parce que le Palais de la découverte est un haut lieu de la culture scientifique dont la vocation est de présenter «la science en train de se faire». Par conséquent, «De l'Amour» se devait de présenter les dernières recherches scientifiques sur le sujet, mêlant diverses disciplines comme la biologie, les neurosciences, la psychologie, la psychiatrie, la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie.

En second lieu, le public cible de cette exposition, les jeunes gens âgés de 15 à 25 ans, est peu enclin à se rendre dans les musées.

De plus, comment proposer aux visiteurs des expériences collectives alors que les questions posées sont intimes ? Et comment rendre compte de la complexité du sujet, tout en apportant de la légèreté et de la gaieté ?

Pour répondre à ces défis, l'équipe de la Direction des expositions en charge de la conception de «De l'Amour» a divisé l'exposition en deux galeries aux univers distincts. La «Galerie des attachements» (voir ci-contre), grand volume compact, est percée de galeries et d'alcôves pour évoquer l'intimité et rapprocher les visiteurs qui en explorent les méandres. Ils découvrent un kaléidoscope de références culturelles évoquant différentes formes d'attachement analysées dans la suite de l'exposition. L'espace est intimiste et sensuel, les visiteurs sont invités à s'asseoir, à s'allonger, à écouter de la musique. En sortant de la première galerie, les visiteurs pénètrent dans un espace ouvert, la «Galerie des expériences» (voir page suivante), parsemée d'îlots scientifiques et de «nuages» suspendus, supports d'images animées. Cette galerie est le cœur de l'exposition : ici sont rassemblées des questions éclectiques mais qui embrassent une partie de ce sujet multiple. Ce sont des fragments d'un discours scientifique, en référence aux *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, que les visiteurs découvrent dans cette partie. Un propos scientifique foisonnant, analysé de façon transdisciplinaire car à la frontière des sciences, de la société et de l'art.

LES DÉFIS D'UNE MÉDIATION SCIENTIFIQUE SUR UN SUJET INTIME

En parcourant cette seconde galerie, les visiteurs découvrent un espace singulier. Nichée dans un recoin, séparée du reste de la «Galerie des expériences» par un lourd rideau noir, à moitié invisible, se cache la petite salle de médiation. Elle est équipée d'une dizaine de bancs en bois, parallèles les uns aux autres, tournés vers un mur de projection blanc, qui contraste singulièrement avec le reste des murs noirs. Trois tableaux en verre d'un intense rouge passion trônent au milieu de l'un des murs noirs. Faire vivre cet espace est la mission



Dans la «Galerie des attachements», les visiteurs évoluent d'alcôve en galerie, entourés de projections vidéos. © N. Breton/EPPDCSI.

Comment proposer aux visiteurs des expériences collectives alors que les questions posées sont intimes ? Et comment rendre compte de la complexité du sujet, tout en apportant de la légèreté et de la gaieté ?

de la Direction de la médiation scientifique et de l'éducation, et plus particulièrement de l'unité des Sciences de la vie. Pendant plus d'une année avant l'ouverture de l'exposition, les médiateurs de cette unité ont conçu les animations destinées aussi bien aux visiteurs individuels qu'aux groupes scolaires. Tout comme les muséographes, ils ont eu à résoudre de multiples défis.

Restreindre les thématiques abordées

Le sujet de l'exposition était tellement vaste qu'ils ont dû cibler les thèmes à aborder. Ce choix s'est fait progressivement. Tout d'abord, parce que leur collaboration avec les muséographes dans la conception des contenus de l'exposition leur a permis d'identifier les sujets qui méritaient d'être approfondis. Ensuite, parce que leurs recherches documentaires et leurs rencontres avec des professionnels ont fait mûrir leurs idées. Enfin, parce qu'après ce travail de réduction du champ des possibles, un sujet s'imposait de lui-même à chacun d'entre nous.

Étant de formation neuroscientifique, il m'est apparu normal de concevoir une médiation autour des neurosciences de l'amour. Un de mes collègues s'est tourné vers la biologie de la reproduction. Deux autres collègues souhaitaient aborder le champ de la sexualité. Mais comment aborder un sujet aussi intime avec les visiteurs ? Comment ne pas les choquer, notamment les plus jeunes puisque les réservations scolaires étaient possibles à partir de la classe de 4^e ? Comment aborder un sujet qui peut être tabou pour certains et qui est à la frontière de l'éducation à la vie affective et sexuelle ? Comment dépasser ses propres tabous pour transmettre les dernières connaissances scientifiques sur le sujet ?

Se former : une nécessité

Conscientes de ces difficultés, mes deux collègues ont suivi une formation du CRIPS d'Île-de-France (Centre régional d'information et de prévention du Sida et pour la santé des jeunes). La rencontre avec ces professionnels de l'éducation à la sexualité leur a permis d'entamer une réflexion plus globale. Elles se sont questionnées sur la posture à adopter face aux visiteurs pour parler de sexualité : humour/sérieux, distance/intimité, généralités/détails personnels... Elles ont recherché les modèles anatomiques (féminin et masculin) les plus pertinents scientifiquement et les plus réalistes à présenter aux visiteurs. Elles ont choisi avec soin leur vocabulaire afin d'éviter les stéréotypes de genre, et afin de ne pas exclure de manière involontaire certains visiteurs qui ne se retrouveraient pas dans leurs mots. Elles ont repensé leurs techniques d'animation pour laisser de la place à chacun, même au sein des groupes scolaires pourtant particulièrement grégaires. Toutes leurs réflexions ont nourri mon propre cheminement et nos multiples échanges ont fait évoluer aussi bien la conception de ma propre médiation que ma pratique.

L'émotion, un moteur

Nous avons finalement décidé de présenter trois médiations différentes. Une sur l'histoire mouvementée du clitoris à travers les siècles, proposant l'observation de modèles anatomiques agrémentée d'un (gros) zeste d'histoire des sciences. Une autre sur les explications neuroscientifiques de l'amour



↑
© M. Challe/EPPDCSI.

↑→
La «Galerie des expériences» présente les fragments d'un discours scientifique sur l'amour.



↑
© R. Thenadey/EPPDCSI.



↑
Moulages de vulves à échelle 1, réalisées par SexEd+, utilisées lors des médiations pour présenter l'anatomie féminine.
© S. Kappler/EPPDCSI.

↓
Aurélié Massaux réalisant un brainstorming avec les visiteurs autour du mot «Amour» lors de la médiation «La biologie de l'amour en questions».
© S. Barcelo/EPPDCSI.



Nos propres émotions négatives et positives, sources de créativité, nous ont obligées à nous réinventer, nous surpasser pour, finalement, nous rendre compte que nos craintes étaient surestimées.

(passionnel, romantique, parental) se basant sur les témoignages personnels des visiteurs et de la médiatrice. La dernière sur les données factuelles de la biologie de la reproduction, impliquant les visiteurs par un quiz.

Pendant la phase de conception de nos médiations, mes collègues et moi sommes passées par des montagnes russes émotionnelles. Du doute le plus déstabilisant à la confiance la plus totale. Doutes sur nos contenus : est-il adapté de présenter des moulages de vulves et de pénis (au repos et en érection) à des élèves de 4^e ? Ne seront-ils pas choqués par ces objets réalistes ? Parler de sexualité n'est-il pas hors sujet par rapport à l'amour ? N'est-ce pas trop risqué de baser toute une médiation sur un brainstorming collectif ? Que faire si le public ne se confie pas, ne témoigne pas ? Confiance dans la pertinence de nos choix : stop aux fausses représentations anatomiques et aux oublis ! Parler de la (re)découverte du clitoris et de son histoire est une évidence. Présenter les critères physiques de sélection du partenaire sexuel étudiés par les scientifiques permet de distiller un soupçon d'esprit critique dans les cerveaux des publics, etc. Ainsi, nos propres émotions négatives et positives, sources de créativité, nous ont obligées à nous réinventer, nous surpasser pour, finalement, nous rendre compte que nos craintes étaient surestimées.

LA RÉCEPTION PAR LES ADOLESCENTS

L'événement a été un succès avec 144 000 visiteurs durant 8 mois (temps de confinement déduit et avec des jauges très réduites). À titre de comparaison, les expositions de taille similaire (750 m²) « Pasteur, l'expérimentateur » (2017-2018) et « Poison » (2018-2019) avaient accueilli 184 000 visiteurs et 467 000 visiteurs en 8 et 10 mois d'exploitation. En toute subjectivité, il me semble que « De l'Amour » a attiré une grande majorité d'adultes, plutôt jeunes, et que peu de collégiens ou lycéens sont venus seuls ou en famille. Une dizaine de classes ont été inscrites aux ateliers de médiation par leurs enseignants.

Nous avons peur des réactions des adolescents face aux maquettes et aux moulages anatomiques. Nous nous étions préparées à faire face à des comportements choqués, des retraits, des surexcitations, de la colère, des inhibitions. D'autant plus que les élèves assistant à nos animations n'étaient pas les initiateurs de leur visite, mais soumis à la volonté de leurs professeurs. Mais après un an de médiations scolaires avec des collégiens et des lycéens, l'accueil réservé par les élèves à nos supports de médiation fut plutôt positif. Avide, même. Et ce, quels que soient leur établissement de provenance ou leur âge. De même, les visiteurs adolescents venus seuls ou en famille à nos animations ont fait preuve d'un grand enthousiasme pour les thématiques présentées.

Il y avait chez la majorité de ces jeunes une réelle soif de savoir, de comprendre et d'explorer, même si certains restaient en retrait et semblaient gênés. Leur comportement n'a pas échappé à une répartition genrée. Les adolescents prenaient plus souvent la parole pour poser des questions, alors que les adolescentes semblaient préférer attendre la fin de la séance, et le départ de leurs homologues masculins, pour venir poser leurs questions en petit comité.

Une fois nous avons reçu un groupe de lycéens suisses et avons été frappées par leur maturité, en comparaison de celle des français : adolescents et adolescentes n'avaient pas peur de poser des questions, ils avaient un vrai

intérêt pour les sujets présentés, ils dialoguaient avec nous d'égal à égal, d'adulte à adulte.

J'avais personnellement peur que les élèves ne participent pas à mon brainstorming de début de médiation. Or, je comptais l'utiliser pour cerner les sujets que j'aborderais avec eux ensuite. À ma grande surprise, les groupes scolaires furent aussi prolifiques dans cet exercice que les visiteurs adultes. Les élèves de fin de collège faisaient plus ressortir des préoccupations d'ordre sexuel, alors que les lycéens semblaient déjà engagés dans des préoccupations d'ordres affectif et relationnel. Je remarquais également que nos interactions étaient plus riches et plus libérées lorsque je leur contais mes propres vécus émotionnels, et ma propre histoire d'amour, comme si ce don de moi-même permettait de réduire la distance nous séparant. Ce partage émotionnel a permis de créer de la connivence et de l'intimité, et a favorisé par conséquent la transmission de notions fondamentales comme la liberté d'être, de choix, de pensée.

L'exposition est terminée, mais nous continuerons de présenter les médiations dans un lieu éphémère, « Les Étincelles du Palais de la découverte », installé pendant la durée de la rénovation du musée dans le 15^e arrondissement de Paris. Sans doute que les retours positifs de nos publics face à nos contenus nous ont incités à les conserver. Sans doute que toutes nos phases de doute et d'inquiétude nous ont permis d'anticiper les émotions et les ressentis de nos publics afin de leur proposer des contenus les plus respectueux possibles de leurs sensibilités propres. Sans doute touchons-nous là le cœur du service public. ●

Les élèves de fin de collège faisaient plus ressortir des préoccupations d'ordre sexuel, alors que les lycéens semblaient déjà engagés dans des préoccupations d'ordres affectif et relationnel.

↓

Médiation « La biologie de l'amour en questions » : sur les explications neuroscientifiques de l'amour passionnel, romantique, parental...

Contributions d'élèves de seconde lors du brainstorming. La séance démarrait sur le mot « amour » et les participants indiquaient ce que ce terme leur évoquait. Les réponses, notées sur les tableaux rouges, donnaient la trame aux échanges.

© A. Massaux/EPPDCSI.

